

du tonnerre, parcequ'il n'y avait pas quinze jours qu'il était tombé proche de notre hôpital, et qu'il avait tué une femme au milieu de ses parents. Plusieurs se mirent à genoux autour de cette caisse bénie, en attendant le moment qui était marqué pour en faire l'ouverture. On tinta la cloche pour l'assemblée. Au même instant, le temps s'éclaircit, l'orage se dissipa, l'air devint serein et lumineux, les plus craintives se rassurèrent, et toutes admirèrent ce changement. Ce fut le premier bien que nous fit Notre-Dame de Toute-Grâce.

“ Mais lorsque la caisse fut ouverte, le premier coup d'œil que nous jetâmes sur cette sainte image nous charma et nous pénétra d'une dévotion si sensible qu'un grand nombre d'entre nous en versèrent d'abondantes larmes. On plaça la Ste. Vierge sur l'autel, on alluma des cierges à ses côtés, on brûla des parfums, et on chanta des hymnes et des cantiques avec des sentiments si tendres, d'amour et de joie, qu'il n'est pas possible de les exprimer. On fit ensuite la lecture des lettres qui nous apprirent l'intention de celui qui nous l'envoyait, et qui désirait que la vénérable image fut bénite avant que de l'exposer au culte public. Monsieur le grand-vicaire J. P. de Miniac qui heureusement se trouva à l'infirmerie où il visitait les malades, fut prié de venir faire cette cérémonie, ce qu'il fit avec beaucoup de consolation, admirant comme nous la Providence qui nous favorisait de ce don. Nos bienfaiteurs avaient mis dans la caisse, des bouquets de soie artificiels et un certain nombre de chapelets brigittins, un reliquaire qui renfermait une collection de petites pierres prises dans tous les endroits qui ont été consacrés par la présence de Notre Seigneur dans la Terre Sainte, des livres, des écrits de dévotion, enfin tout ce qui pouvait nous marquer de l'affection, avec de grandes recommandations de faire honorer l'image de Notre-Dame de Toute-Grâce, assurant qu'elle serait une source de bénédictions, non seulement pour notre communauté, mais pour tout le Canada.

“ Le vertueux Frère Pierre Biffin, religieux connu, aimé, estimé et respecté à Rennes, fut le seul qui parut nous avoir envoyé ce présent, quoique d'autres y eussent plus de part que lui, mais ils ne voulaient pas être connus.

“ Le lendemain, qui était un samedi, notre Mère Supérieure obtint la communion générale, pour remercier Dieu de cette faveur. On chanta des motets d'action de grâces à la messe et dans l'après-midi on fit une célèbre procession qui passa par les salles où les religieuses firent retentir les louanges de la Reine du ciel, avec tant de dévotion, qu'elles en inspirèrent à une grande foule qui

était accourue, sur le bruit de cette nouvelle, pour voir cette merveilleuse image. Elle était soutenue par deux religieuses qui marchaient aux côtés de la Mère Supérieure. On la posa sur l'autel de la salle, et toutes les personnes qui se trouvèrent dans l'hôpital, tant de la ville que de la campagne, furent aussi attendries que nous en la regardant. Rien ne leur parut plus admirable que les sentiments dont nos sœurs étaient remplies. Des larmes de joie et de dévotion coulaient de tous les yeux. Les religieuses avaient de la peine à chanter tant leur cœur était pénétré de consolation, et tout ému d'une sainte confiance.

“ Notre-Dame de Toute-Grâce fut ensuite portée au chœur et placée en avant sur une table couverte d'un riche tapis, garni de soie et de ruban, et posée sur un piedestal doré qui la mettait dans un point de vue où elle paraissait encore plus belle. On chanta le *Te Deum* au son des cloches, et après on plaça la dévote image au-dessus du banc de la supérieure où elle reçut pendant un an les respects et les vœux de toute notre communauté.

“ Pour achever le récit de sa réception il faut ajouter que le lundi suivant notre mère Supérieure donna une récréation en l'honneur de la sainte Vierge afin qu'on se réjouit de la faveur qu'elle nous avait faite. On nous fit un petit régal au réfectoire. Le *Benedicite* et les *Grâces* furent chantés comme aux fêtes de première classe. Nous regardions, en effet, le choix que la sainte Vierge avait fait de notre maison comme un renouvellement de sa protection, et un gage de son amour pour nous, dans un temps où nous nous préparions à une fête très solennelle, car cette précieuse image nous fut apportée peu de temps avant le centième anniversaire de la fondation de cet Hôtel-Dieu. L'installation de cette statue contribua beaucoup, par la pratique de plusieurs bonnes œuvres qu'elle nous fit entreprendre, à nous disposer à une parfaite rénovation.

“ Les révérendes mères Ursulines, à qui nous apprimes la faveur singulière que nous avions reçue, témoignèrent un grand désir de voir cette sainte image, et nous la leur envoyâmes. Toute leur communauté la reçut en grande cérémonie. Elle fut portée au chœur et placée sur un trône où toutes les religieuses lui rendirent leurs devoirs. Plusieurs la veillèrent tour-à-tour pendant la nuit qu'elle fut exposée dans leur chœur. Des cierges brûlèrent continuellement devant elle. Les Ursulines nous la renvoyèrent avec de grands remerciements.

“ Les révérendes mères de l'Hôpital-Général voulurent partager le même bonheur et demandèrent à voir cette dévote image. Elles la portèrent en pro-

cession dans tous les endroits de leur maison, croyant par là sanctifier tous les lieux où elles la faisaient passer.

“ Elle nous revint enfin pour notre consolation et nous y attachâmes un plus grand prix qu'àux plus riches trésors de la terre. En 1739, cette précieuse image fut placée dans le sanctuaire, vis-à-vis notre grille sur une estrade garnie de sculptures dorées, avec des lustres chargés de lumière et de guirlandes.

“ Plusieurs fois des mariniers, qui avaient eu recours à elle au milieu de dangers évidents ont fait chanter des messes dans notre église, en reconnaissance de ce qu'elle les avait préservés du naufrage. Nous avons vu plusieurs malades désespérés, parfaitement guéris après des prières pleines de confiance qu'ils lui avaient adressées. Un grand nombre de personnes viennent faire de fréquentes neuvaines devant cette sainte image, et l'on y fait presque continuellement brûler des cierges. Cette dévotion s'augmente de jour en jour et de toutes parts l'on invoque la mère de Dieu sous le titre de Notre-Dame de Toute-Grâce.”

A l'époque de l'incendie de l'Hôtel-Dieu, en 1755, la sainte image fut préservée des flammes, mais les Hospitalières furent pendant de longues années sans pouvoir l'exposer à la vénération publique et son souvenir s'effaça peu à peu de la mémoire du peuple. Ce n'est que depuis l'année 1800 qu'elle a été installée dans l'église actuelle.

L' Abeille.

“ Forsan et hec olim meminisse juvabit ”

QUÉBEC, 29 NOVEMBRE 1877.

L' Abeille vient de bien, bien loin ; elle arrive du vieux monde. Pourquoi vous étonner, cher lecteur ? Ne sommes-nous pas dans le siècle des choses extraordinaires, du téléphone, du graphophone et d'une dizaine d'autres instruments en *phone* qui, tous, transmettent plus ou moins bien le son ? Il n'y a que le cacophone que personne n'ose s'attribuer : sur ce sujet-là, bien entendu, tous les savants sont modestes et ont l'esprit peu inventif.

L' Abeille a donc visité l'Europe, et, à son dire, l'Orient offre un spectacle des plus affreux ; du sang, du sang, et le sang déborde de toutes parts : les ruisseaux, les rivières en sont pour ainsi dire rouges.

Ce sont tout de même de braves gens que ces Russes et ces Turcs, types directement opposés, mais ayant chacun leur valeur particulière. Le premier, plus emporté, plus impatient, est plus rapide à l'attaque ; le Turc, lui, avance lentement, pas à pas, mais il ne lâchera